

https://www.lemonde.fr/international/article/2019/02/02/au-honduras-sur-la-route-des-migrants-disparus_5418196_3210.html

Au Honduras, sur la route des migrants disparus

Le secrétariat des affaires étrangères du pays a recensé 440 disparitions entre 2011 et 2018. « Ils pourraient être plus de 8 000 », assure le journaliste et opposant Bartolo Fuentes.

Par Angeline Montoya Publié aujourd'hui à 06h36, mis à jour à 10h19

Article réservé aux abonnés



A l'aéroport de San Pedro Sula (Honduras), le 23 janvier, l'attente de l'arrivée du corps d'une migrante hondurienne retrouvée morte aux Etats-Unis. JEOFFREY GUILLEMARD / HAYTHAM POUR "LE MONDE"

Musique et ballons jaunes donnent au hall de l'aéroport de San Pedro Sula un air de fête. Mercredi 23 janvier, une famille est venue accueillir en grande pompe un proche arrivé par le vol de la compagnie américaine United Airlines en provenance des Etats-Unis. Un peu en retrait, une autre famille attend, dans un silence pesant. Père, enfants, nièces, gendres regardent qui ses chaussures, qui le plafond. On parle à voix basse. Tout frêle dans sa chemise à carreaux et son pantalon trop large, Don Marcos Lara attend le retour de sa fille Ingrid, par le même vol de United Airlines. Mais elle, c'est dans un cercueil qu'elle lui revient.

Lire aussi [Le Honduras, un pays « pris en étau entre pauvreté extrême et ultraviolence »](#)

Plusieurs membres du Comité des familles de migrants disparus d'El Progreso (Cofamipro) l'accompagnent. Cette association effectue depuis 1999 un intense travail d'aide psychosociale auprès de centaines de familles de cette ville située à 40 km au sud-est de San Pedro Sula. « Nous sommes sincères avec eux lorsqu'ils nous demandent de l'aide, explique

Glenda Montoya, la coordinatrice. *Nous leur rappelons que leur proche peut avoir disparu parce qu'il est en prison au Mexique ou aux Etats-Unis. Ou encore parce qu'il est mort. »*



Un atelier psychosocial organisé par le Comité de familles de migrants disparus d'El Progreso (Cofamipro) dans les locaux de Radio Progreso, le 26 janvier, à El Progreso (Honduras). JEOFFREY GUILLEMARD / HAYTHAM POUR LE MONDE

Charniers

Comme des milliers de Honduriens avant elle, Ingrid a tenté d'émigrer aux Etats-Unis. Et a disparu sur la route migratoire, laissant sa famille sans nouvelles pendant cinq ans. Et puis, il y a un an, le pire est arrivé : on a retrouvé son corps dans un champ côté américain.

Comment est-elle morte ? Quand ? Pourquoi ? La seule réponse des autorités américaines a été le renvoi de ses restes, identifiés par l'équipe argentine d'anthropologie légiste (EAAF), une organisation qui analyse les corps retrouvés dans des charniers. Une convention a été signée en 2013 entre Cofamipro, l'EAAF et le Parquet général du Mexique dans le but de créer une banque de données génétiques des familles et comparer les ADN en cas de découverte d'un corps au Mexique ou aux Etats-Unis.

Article réservé à nos abonnés Lire aussi [Comment la criminalité gangrène les économies d'Amérique latine](#)

A l'aéroport, la famille Lara reçoit finalement le cercueil en métal gris emballé dans un carton blanc à l'écart du joyeux brouhaha du hall des arrivées, dehors, sous un soleil de plomb. La scène est calme. Les Lara y ont été préparés pendant de longs mois par l'association, lors d'ateliers collectifs ou de visites à domicile des psychologues. Ça ne se passe pas toujours aussi sereinement.



L'arrivée du corps d'Ingrid Lara, 29 ans, à San Pedro Sula, Honduras, le 23 janvier. Ingrid, qui avait décidé d'immigrer aux Etats-Unis, avait disparu cinq ans et a été retrouvé morte dans un champ côté américain.

JEOFFREY GUILLEMARD / HAYTHAM POUR "LE MONDE"

« Recensement national »

Le secrétariat des affaires étrangères du Honduras recense 440 disparitions sur la route migratoire entre 2011 et 2018. Depuis 1999, Cofamipro en a enregistré 600 uniquement dans la région Nord-Ouest. « *Il est urgent d'avoir un recensement national de disparus, qui pourraient être plus de 8 000* », assure de son côté le journaliste et opposant Bartolo Fuentes. Ce sont surtout les femmes, les mères, qui mènent la bataille. En 2018, l'une d'entre elles a retrouvé sa fille en vie après trente-huit ans sans nouvelles. Une bouffée d'espoir pour les autres.

Article réservé à nos abonnés Lire aussi [Au Mexique, le calvaire du viol pour les migrantes](#)

Rosa n'avait pas 20 ans quand elle a quitté la maison familiale du quartier pauvre de Dionicio-Avila, à la sortie d'El Progreso – des rues cahoteuses aux maisons de guingois et aux toits en tôle ondulée. Disparue après avoir atteint le Chiapas, au Mexique, vendue dans un bordel, Rosa n'a donné signe de vie que cinq ans plus tard... pour mourir quatre ans après. « *Mais au moins, je l'ai retrouvée* », se console Edita Maldonado, sa mère, 71 ans aujourd'hui, et un des piliers de Cofamipro.

Elle montre les photos jaunies dans des cadres écaillés, posés sur une table où des fleurs en plastique peignent à égayer la pièce. Doña Edita, « *couturière, sage-femme, guérisseuse* » et mère de neuf enfants, a été de toutes les actions de Cofamipro, à commencer par les « caravanes » de mères de disparus, organisées vers le Mexique sur la trace de leurs enfants. La première, en juillet 2000, s'est faite vers Tegucigalpa, pour alerter les autorités honduriennes : « *Nous avons demandé la création d'un comité de recherche ; on nous a répondu qu'il n'y avait pas de budget. Alors, on a décidé de le faire nous-mêmes.* »



Edita Maldonado, fondatrice de la Caravane des mères de migrants disparus et membre du Comité de familles de migrants disparus d'El Progreso (Cofamipro), chez elle, dans le quartier de Dionicio-Avila, à la sortie d'El Progreso (Honduras), le 23 janvier. JEOFFRY GUILLEMARD / HAYTHAM POUR " LE MONDE"

« Ce n'est pas un délit d'immigrer »

La deuxième caravane, six mois plus tard, composée par 42 mères très en colère, prend la direction de Tecun Uman, au Guatemala, à la frontière avec le Mexique... Douze autres caravanes de ce type seront organisées au fil des ans.

Les mères aux longs cheveux gris et aux visages usés par le soleil ratissent bars, hôpitaux, cimetières. Les découvertes de charniers de victimes des cartels au Mexique sont dans toutes les têtes. Elles entrent en contact avec les Sabuesas Guerreras, les « chiennes de chasse guerrières », leur équivalent mexicain. Celles-là n'hésitent pas à creuser la terre avec des pelles à la recherche de fosses communes, malgré les menaces des narcos. « *On nous traite de vieilles folles, mais personne ne nous arrêtera* », assure Doña Edita. Avec une équipe de seulement huit femmes et l'aide d'une poignée d'ONG, Cofamipro a retrouvé quelque 300 migrants en vie, et 70 décédés.



Les funérailles d'Ingrid après le rapatriement de son corps par les Etats-Unis. La famille a été aidée tout au long du processus de recherche d'Ingrid, puis du rapatriement de son corps, par le Comité des familles de migrants disparus d'El Progreso (Cofamipro). JEOFFREY GUILLEMARD /HAYTHAM POUR "LE MONDE" Lire aussi [De Steinbeck à Trump, la figure du migrant, reflet de notre époque](#)

La veillée du corps d'Ingrid a lieu chez Don Marcos, une bicoque au milieu des bananiers, à laquelle on accède par un labyrinthe de rues en terre sans lumières. Le café chauffe sur la cuisinière à bois, les épis de maïs cuisent. Le cercueil repose dehors, illuminé par deux petites bougies. Don Marcos s'assoit, se frotte les yeux. A présent qu'il a récupéré le corps de sa fille, va-t-il pouvoir vivre en paix ? Il sourit. « *Non, assène-t-il. Je veux continuer à me battre pour savoir ce qui lui est arrivé. Ce n'est quand même pas un délit d'immigrer...* »

Angeline Montoya (El Progreso, Honduras, envoyée spéciale)